

Bienfaisance

Autor(en): **Black**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 42

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. —
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 6 fr. 60

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépiuet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Bienfaisance.

« Si vous avez l'intention de dîner aujourd'hui, c'est le moment de vous lever. »

Telles furent les paroles qui vinrent, dimanche passé, à midi, me tirer d'un sommeil profond et réparateur. Ce conseil un peu brusque me paraissant cependant basé sur l'irréfutable logique de l'estomac, je me résolus à le suivre et à sortir à regret de mon lit.

Tout en m'habillant et pendant cette période de demi hébètement qui suit le sommeil prolongé pendant la journée, je faisais machinalement la revue des songes qui m'avaient assailli pendant la nuit, et leurs bizarres personnages passaient et repassaient dans mon cerveau alourdi. Ici une blonde ravissante insistait pour me faire accepter un bouquet de violettes, là une femme à barbe grillait une cigarette en roulant des yeux terribles, plus loin, un monsieur sérieux, armé d'un énorme transparent criait à gorge déployée des mots dont le sens ne me revenait plus. Et, chose extraordinaire, tous ces étranges personnages avaient un geste uniforme et inévitable. Ils tendaient la main en souriant, et plus ils me souriaient plus je me sentais devenir léger, léger, léger.

A ce moment de ma petite récapitulation de songes, la vue de mon habit de la veille, les boutonniers garnies de fleurs, les poches bourrées de programmes, poésies, cigarettes, me ramena à la réalité et me fit souvenir que j'avais passé la nuit au Cercle de *Beau-Séjour*, et que sous prétexte de bienfaisance j'étais rentré à cinq heures du matin, ce qui expliquait ma pesanteur de tête et les bizarres rêves qui avaient troublé mon sommeil.

Elle était vraiment charmante cette fête de la charité, avec ses délicieuses vendeuses aux dents blanches et aux yeux brillants, ses bruyantes barraques foraines, son excellent buffet et par dessus tout, son bal aussi gai que poussiéreux.

Il y avait dans tout ce monde un entrain, une gaieté qui faisaient plaisir à voir et dont les magnifiques recettes obtenues sont les preuves les plus convaincantes.

Comme ils connaissaient bien la foule, les organisateurs de cette charmante fête. Comme ils ont bien su se dire que l'homme qui s'amuse a le cœur sur la main et donne sans compter.

En les félicitant sincèrement de ce résultat, et sans poser le moins du monde pour le misanthrope, je ne puis m'empêcher de constater que dans ces grandes manifestations de la charité les recettes sont dues pour une bonne moitié au moins au plaisir qu'elles procurent.

Supposons un instant, en effet, que les 2,000 personnes qui ont assisté à cette fête, eussent été avisées par une circulaire que le samedi 8 octobre un tronc en faveur des grêlés et des survivants d'Elm se trouverait dans les jardins de Beau-Séjour. Il n'est je crois pas téméraire d'affirmer que la belle somme de 6000 fr. de recettes se serait réduite à..... ne citons pas de chiffre ! Et j'avoue que pour mon compte ma part de collaboration eût été infiniment plus minime. Mais, qu'on ne prenne pas ma dissertation pour un sermon, c'est au contraire une pure constatation qu'au fond de chaque créature humaine, il y a un planton de charité qui ne demande qu'à être arrosé, soigné, cultivé, et j'estime que les organisateurs de la fête de Beau-Séjour ont fait samedi soir des merveilles de culture.

Il n'y a pas que les organisateurs qui ont fait des merveilles, il y a encore les jolies vendeuses. Je ne citerai qu'un fait qui fait comprendre jusqu'à quel point ces mignonnes personnes auraient consciencieusement rempli leur tâche.

Je rentrais chez moi à cinq heures du matin. Tout-à-coup m'apparait planté au milieu de la cour du Cercle, un homme jeune encore se fouillant avec désespoir. Vivement intéressé, je m'approche et je le vis continuer ses recherches infructueuses. Enfin, de guerre lasse, il secoua la tête d'un air lugubre et murmura d'une voix caverneuse : « Les plus grêlés de tous ne sont pas ceux qu'on pense. » Puis il se perdit dans la nuit.

Le raisonnement de cet inconnu me parut plein d'une sage philosophie, et tout en méditant sur ses paroles je m'en fus coucher en pensant aux vendeuses brunes et blondes.

BLACK.

Sous le titre : Un dîner de sceptiques, M. L. Lemaigre, a publié dernièrement dans le *Don Quichotte*, cette charmante histoire :

Mon ami Gaston et moi, avions pris ensemble le train à la gare Saint-Lazare, pour aller passer la soirée à Asnières. Pendant le trajet, notre conversation tomba, je ne sais à quel